

**Agora**  
**Conseils de quartier Ternes-Maillot**  
**Mairie du 17<sup>e</sup>**

**20 décembre 2018, 19h à l'hôtel Hyatt Regency Paris Etoile,**

**Liste des participants :** Benjamin MALLO, Géraldine ROUAH-ZANGRILLI, Marc VANNESSON, Alix BOUGERET, Marie CLEMENTIN, Cécile SCHINDLER, Cécile GUILLAUME

*La table ronde débute à 19 heures 15.*

---

**Monsieur MALLO** remercie l'Hôtel Hyatt Regency Paris Etoile, qui collabore avec la mairie depuis 2014, pour son accueil. Ce soir, l'hôtel accueille gracieusement cet événement dans l'espace lounge et offre les collations. Partenaire de cœur dans l'action sociale, l'hôtel est également un partenaire emploi et a organisé, en 2015, un forum sur les métiers de la restauration.

**Présentation des intervenants**

**Benjamin MALLO**, Adjoint au Maire et délégué au Conseil de quartier Ternes – Maillot, présente les intervenants de ce soir.

**Alix BOUGERET**, entrepreneure, conseillère de Paris, Première adjointe en charge des affaires scolaires, spécialiste du monde de l'enseignement, de l'éducation, d'un point de vue pratique et empirique puisqu'elle est mariée et élève 2 enfants.

**Géraldine ROUAH-ZANGRILLI**, directrice générale d'un fonds d'investissement, conseillère d'arrondissement du 17<sup>e</sup> arrondissement déléguée au projet d'implication citoyenne. Ce soir, elle présentera le [Passeport du civisme](#). Elle est mariée et s'occupe de 2 enfants.

**Marie CLEMENTIN**, Présidente de l'APEP des Ecoles Pereire, éduque 5 enfants de la maternelle au lycée ce qui lui donne une bonne vision du système scolaire en France.

**Cécile SCHINDLER et Cécile GUILLAUME** représentent les élus de la PEEP au collège André Malraux.

**Marc VANNESSON**, directeur général du *think tank* (groupe de réflexion) [Vers le haut](#), spécialisé dans l'éducation et la jeunesse, et directeur de projets à la fondation des [apprentis d'Auteuil](#), spécialiste de la prévention et de la jeunesse.

Chacun des intervenants a des enfants qui sont « élevés ou éduqués », thématique qui consitue tout l'enjeu de cette agora. Aussi, ils reviendront sur la définition de ces deux termes.

**Monsieur MALLO** salue et remercie l'ensemble des membres du Conseil de quartier présent ce soir. La thématique de ce soir est née d'une constatation simple: l'incivilité au sein des espaces publics (trotinettes en plein milieu de la rue, vélos qui roulent sur les trottoirs etc.). Puis, le sujet a évolué pour recouvrir les thématiques de l'éducation et du civisme.

**1/ Définitions :**

Afin d'interroger les deux notions que sont *l'éducation* et le *civisme*, **Monsieur MALLO** s'est appuyé sur les définitions données par le dictionnaire *le Petit Larousse*.

**1.1 Education**

S'agissant de l'éducation, le dictionnaire caractérise l'éducation comme l'action de *guider hors de*, et signifie plus couramment *l'apprentissage* comme le développement des facultés intellectuelles et physiques. L'éducation humaine inclut des compétences et des éléments culturels caractéristiques d'une géographie et de la période historique.

## 1.2 Civisme

D'autre part le civisme, issu du latin *civis*, désigne le respect du citoyen pour la collectivité dans laquelle il vit et de ses conventions pour sa loi. *A contrario*, l'incivilité désigne des individus qui ne respectent pas l'ensemble des règles établies par la communauté telles que le respect d'autrui, la politesse ou la courtoisie.

### 2/ Citations :

**Monsieur MALLO** étaye son propos avec quelques citations permettant de contextualiser ces deux définitions.

#### 2.1 Le civisme

Il souhaite ouvrir le débat avec deux citations sur le civisme. Pierre Daninos disait: « *On en attend toujours un peu de la part de beaucoup qui n'en montre aucun* » ou encore Henry de Montherlant: « *On dit civisme par honte de dire patriotisme, comme on dit fréquenter par peur de dire coucher avec* ».

**Monsieur MALLO** donne la parole à **Madame ROUAH-ZANGRILLI**.

**Madame ROUAH-ZANGRILLI** s'interroge sur le sens du civisme et du patriotisme aujourd'hui. En travaillant sur le projet du « [passeport du civisme](#) », elle y a inscrit la fierté d'être français et a mis en avant l'héritage républicain. L'importance de ces deux valeurs ne comporte pas d'antinomisme, mais elle y voit plutôt une complémentarité au travers de règles qui ont pour but de « bien vivre ensemble ».

**Monsieur MALLO** donne la parole à **Monsieur VANNESSON**.

Selon **Monsieur VANNESSON**, ces citations interrogent ce qui est commun à tous et cela renvoie à la question de la Cité. Il n'y a pas de meilleure éducation que celle d'adhérer aux règles qui nous sont imposées de l'extérieur. Cependant, l'instauration d'un contrat social dit quelque chose de l'émergence de la société. Il constate que les individus créent la société pour se protéger. De fait, ce contrat qui unit les individus dans une même communauté est fragile. Il parle de la cité comme un corps dont les individus sont des membres. Elle est un tout qui vaut par lui-même et parfois plus que les intérêts des partis individuels. Sans abandonner cette idée de contrat, un des enjeux de l'éducation aujourd'hui serait peut-être de donner corps à cette cité à travers les règles appliquées mais aussi, et surtout, la transmission de la culture. Prendre conscience que la cité vaut plus que la somme des individus qui la compose.

**Monsieur MALLO** réagit à son propos en ajoutant qu'il faudrait instaurer davantage de fraternité, et penser à l'intérêt général et le bien-être collectif. Il s'agit en effet des interrogations posées par le débat de ce soir.

#### 2.2 L'éducation

Au sujet de l'éducation, **Monsieur MALLO** cite André Frossard, journaliste : « *Il a été décidé qu'on reparlerait dès les petites classes d'éducation civique, d'honnêteté, de courage, de refus de racisme et d'amour de la République, il est dommage que l'école ne soit fréquentée que par les enfants* ». Finalement, est-ce que l'incivilité a un âge s'interroge **Monsieur MALLO**.

Pour l'ensemble des intervenants, cette interrogation fait consensus.

**Monsieur MALLO** donne la parole à **Madame BOUGERET**.

Est-ce que l'apprentissage du civisme, du respect de l'autre, des règles en société à sa place au sein de l'école, et à partir de quel âge ? Dans un premier temps, **Madame BOUGERET** estime que l'école n'est pas le lieu central de l'assimilation de la politesse, du respect de l'autre, et de ces règles de vivre ensemble. En effet, l'école par essence a des codes avec des référents et des règles à respecter. Sa mission est l'apprentissage des savoirs. C'est le rôle de la famille d'enseigner ces points mais, force est de reconnaître que les incivilités sont grandissantes. Certains comportements en milieu scolaire apparaissent depuis peu et de manière inédite. De fait, le cadre de l'école n'est plus sanctuarisé. Alors finalement, elle pense que l'éducation doit être transmise dans le cadre de l'école. C'est pourquoi, elle soutient des initiatives telles que le Passeport du civisme.

**Madame SCHINDLER** pense également que ce n'est pas le rôle de l'école mais les enfants y passent 8 heures par jour. En abordant la question de l'éducation civique, elle émet un doute sur la qualité des programmes entre les classes de 6e et de 3e. Son expérience au collège André Malraux a révélé que les conseils de discipline sont de plus en plus nombreux pour les jeunes enfants. Elle note l'émergence de nouveaux problèmes: harcèlement sur les réseaux sociaux, drogues et violence. Les parents d'élèves sont inquiets car la violence qui nous entoure, comme par exemple celle que l'on constate en marge des manifestations gilets jaunes, est compliquée à expliquer aux enfants.

**Monsieur MALLO** estime également que nous sommes dans une société violente, surmédiatisée, où les enfants sont trop exposés à la violence.

**Madame CLEMENTIN** pense que le sens du bien commun n'est pas inné. Les parents doivent apprendre à leurs enfants. L'école est un support. Après 13 ans d'expérience, elle constate une détérioration dans l'éducation, dès le plus jeune âge ainsi qu'une démission des parents. De fait, la parole des enfants n'est plus remise en cause. Elle regrette ce problème de société mais avoue qu'il est compliqué d'aborder ce sujet.

**Madame BOUGERET** souhaite ajouter que ces violences ont aussi lieu dans des établissements dits « privilégiés » et ne se passent plus uniquement dans les zones d'éducatrices prioritaires.

**Madame ROUAH-ZANGRILLI** évoque le collège de sa fille, qui est scolarisée à Condorcet, où une réunion va avoir lieu au sujet des problèmes de harcèlement via les réseaux sociaux. Elle est « choquée » par l'attitude des enfants et les violences importantes qui règnent sur les réseaux sociaux. Les enfants se parlent avec un vocabulaire plus que douteux, qui n'est certainement pas celui entendu à la maison.

Avant de conclure son propos, **Monsieur MALLO** souhaite faire partager à l'ensemble de l'assemblée une statistique qui indique qu'en Europe, la France est le pays où les élèves commencent le plus tôt leur apprentissage à la citoyenneté : dès l'âge de 6 ans. Mais qu'en est-il de l'éducation des parents ? Pour étayer son propos, il cite l'ancien Président de la République M. Jacques Chirac: « *On rétablira la morale républicaine pas seulement en donnant l'indépendance au juge, on la rétablira en en réhabilitant l'Education civique* » (1995).

### 3/ L'éducation :

#### 3.1 Les chiffres de l'Education Nationale

Afin de donner une vision d'ensemble sur ce que représente la scolarité en Île-De-France, **Monsieur MALLO** étaye son propos avec des chiffres de l'Académie de Versailles. A peu près 10% des élèves du quartier sont scolarisés dans cette académie.

Pour l'année scolaire 2017-2018, 13 millions d'élèves et apprentis sont scolarisés pour une population de 66 millions de français. Le budget de l'éducation nationale est de 150 milliards d'euros dont 102 milliards d'euros pour l'enseignement scolaire. Ensuite, en termes de performances dans les matières scientifiques et littéraires en Europe, la France est dernière de la classe. Il ajoute deux éléments importants:

- Par rapport à 1980 : le nombre d'élèves en moyenne dans les classes a diminué que ce soit au 1er ou 2e degré.
- Il y a environ 1 enseignant pour 12,9 élèves.

Il existe un investissement très importants dans l'enseignement, avec un nombre moyens d'élèves par enseignant en baisse et un confort d'enseignement. Mais malgré cela, les résultats sont mauvais. **Monsieur MALLO** demande à **Monsieur VANNESSON** de prendre la parole pour tenter d'expliquer ces résultats.

**Monsieur VANNESSON** tient à dire que l'école n'est pas la seule responsable. Il a publié un livre intitulé Tous éducateur et vous ? Pour une société éducatrice qui fait allusion à la problématique énoncée par **Monsieur MALLO**. Ce livre réfléchit à la meilleure façon de répondre au défi éducatif et de recréer des alliances éducatives. En 2015, après les attentats, le gouvernement a réintroduit l'enseignement moral et civique à l'école primaire. Il s'agissait d'une grande mobilisation pour les valeurs de la République. En parallèle une grande enseigne sportive a mené une campagne avec pour slogan « *Sème le désordre, impose tes règles, transgresse tout* », qui dit exactement l'inverse. Or, la logique veut que l'éducation intègre le cœur de notre société. C'est pourquoi, l'ensemble de la population a une part de responsabilité.

S'agissant des investissements effectués, il se questionne: est-ce que l'argent de l'Education Nationale est investi au bon endroit? Contrairement aux Etats de l'OCDE, la France investit particulièrement dans le lycée. En France, le coût par élève est de 35% supérieur à la moyenne de l'OCDE. En revanche, pour les écoles primaires, le coût est inférieur de 17%.

Le développement des compétences se joue pourtant au primaire et parfois dès la petite enfance. De fait, il faudrait investir massivement sur ces deux sections.

Pour en revenir au civisme, un constat assez noir a été fait au cours de ce débat dont les enfants ne sont pas responsables. Il s'agit d'un problème d'adulte. En effet, l'exemplarité joue un rôle important. Il ne s'agit pas de perfection mais plutôt de s'efforcer à agir en cohérence, reconnaître ses limites, par exemple. Il est possible d'agir sur des indicateurs. S'appuyant sur une étude réalisée en Islande dans les années 1990 sur la consommation de drogues et d'alcool et le moyen mis en œuvre pour y remédier, **Monsieur VANNESSON** souligne l'implication massive de la part des parents. Par exemple, ils ont organisé des maraudes de parents pour aller à la rencontre des enfants. L'enjeu n'était pas tant de surveiller leurs agissements mais de créer du lien. En effet, cette stratégie a permis moins de comportements délictueux.

**Madame BOURGERET** revient sur l'idée d'exemplarité à laquelle elle croit énormément. Il faut s'efforcer d'avoir conscience de sa propre image car les enfants voient tout.

**Monsieur MALLO** souhaite donner quelques éléments sur le premier et le second degré. La France a des scores plus faibles que la moyenne par rapport aux pays de l'OCDE, en termes de compréhension des textes informatifs et narratifs, dans le domaine des compétences les plus complexes « interpréter et apprécier », et dans les domaines les plus simples « prélever et inférer ». Les performances françaises sont en recul. En mathématiques, seuls 21% des élèves de CM1 atteignent un niveau élevé dans l'ensemble des matières et 20% des élèves de CM1 atteignent un niveau élevé en science.

Dans le secondaire, il y a une maîtrise insuffisante en lecture, mathématiques et en sciences. S'agissant des classes des collèges du 17<sup>e</sup> arrondissement et notamment au niveau de la maîtrise de la langue, **Monsieur MALLO** demande aux intervenants ce qu'ils ont pu observer. \_

**Monsieur MALLO** donne la parole à **Madame BOURGERET**.

**Madame BOURGERET** a recueillis les retours des chefs d'établissements et des enseignants qui sont assez effarés du niveau des élèves qui arrivent dans leur établissement. De fait, les niveaux en français et en mathématiques arrivant dans leur établissement en sixième sont effectivement de moins en moins bons. **Madame BOURGERET** souligne qu'il s'agit d'un bon point que le ministre, M. Blanquer, appuie sur les fondamentaux et le respect en sixième.

**Madame SCHINDLER** trouve, en tant que parents d'élèves, qu'ils ont de plus en plus de difficultés à trouver des parents d'élèves concernés.

**Madame CLEMENTIN** acquiesce. Elle ajoute que, les enfants grandissant, il est de plus en plus difficile de trouver des parents d'élèves disponibles, notamment au lycée. Il y a, de fait, très peu de retour. Elle souhaite revenir sur le niveau des élèves en sixième, elle constate que les commissions de redoublements ne sont plus efficaces car les parents forcent les passages. Les enfants sont pénalisés par ces décisions. Ces élèves sont généralement des éléments perturbateurs qui sont tout le temps en conseil de discipline car ils n'arrivent pas à suivre. Visiblement, le redoublement n'est plus une pratique employée par l'Education nationale car les retours ne sont pas formidables. C'est pourquoi, dès l'entrée au collège, il faudrait trouver un autre système de formation pour ces élèves en difficulté.

### 3.2 Education à la citoyenneté

**Monsieur MALLO** évoque les méthodes de pédagogies actives : débat en classe, projet citoyen, cours magistraux d'éducation civique. Selon les études, ces méthodes ont un impact positif sur l'apprentissage la citoyenneté. **Monsieur MALLO** interroge **Madame ROUAH-ZANGRILLI** sur le projet du passeport civique, constitue-t-il un levier d'éducation?

Selon **Madame ROUAH-ZANGRILLI** le civisme cela ne se décrète pas. L'exemplarité est un défi crucial. Au côté du Maire du 17<sup>e</sup> arrondissement, **Monsieur Geoffroy GOULARD** et **Madame Alix BOURGERET**, ils se sont demandés, comment faire concrètement pour parler de civisme. Les apprentissages doivent être illustrés de manière vivante. Ce passeport du civisme vient saluer un parcours au travers de différentes valeurs évoquées précédemment que sont la solidarité, le devoir de mémoire, la santé, l'environnement, la culture etc. Avec cet outil, tout au long de l'année scolaire, les enfants viennent tamponnés et valorisés des actions individuelles ou collectives. Cela commence à l'école. Concernant les valeurs en action comme le devoir de mémoire, elle propose aux élèves d'assister à une cérémonie de commémoration. Elle veut également mettre en avant la solidarité à travers la mise en pratique du don, donner de son temps à travers le lien intergénérationnel. Egalement, les enfants pourront créer en classe une carte de vœux en direction des personnes âgées. Le passeport du civisme est un support ludique qui plaît beaucoup aux enfants.

Monsieur **MALLO** fait part d'un chiffre selon lequel seuls 20% des jeunes adultes connaissent leur rôle en tant que citoyen. En revanche, le cours d'Education civique est plébiscité à 94%. De fait, les élèves sont demandeurs mais ils voudraient adhérer à des pédagogies plus actives. Ainsi, Monsieur **MALLO** considère que le passeport civique va dans ce sens.

**Madame BOURGERET** tient à saluer l'action de **Madame ROUAH-ZANGRILLI**. En effet, le civisme ne s'apprend pas qu'à l'école. Toutes les animations et tous les projets auxquels les enfants peuvent participer doivent être compris comme une démarche citoyenne globale en lien avec l'implication dans la société.

**Madame CLEMENTIN** souhaite intervenir sur le passeport du Civisme et précise qu'il faut aussi se mettre en lien avec les associations de l'arrondissement, comme les associations sportives, de handicap ou encore les maisons de retraite. S'agissant du handicap par exemple, il est nécessaire de créer un lien avec les plus jeunes et d'être dans le partage. Ce sont des beaux moments de partage qu'il faudrait développer avec d'autres structures, le proposer aux enseignants par exemple.

**Monsieur MALLO** parle à son tour des *junior associations*, ces pratiques viennent du Nord de la France. Il y a également la *school game* organisée par les élèves du lycée Pierre-Lescout de Paris. Ils ont créé une série en dix épisodes, avec des pastilles de 30 secondes qui rendent le lycéen responsable en parodiant ses attitudes, comme une autocritique de leur propre comportement. A travers ce projet, on découvre que les élèves ont pris du recul notamment grâce aux outils numériques et aux autres moyens d'informations.

**Monsieur VANNESSON** trouve que, globalement, il est intéressant de se confronter à sa propre expérience, dans une démarche de responsabilisation. Beaucoup de travaux en neurosciences révèlent que la manipulation et la pratique facilitent la mémorisation. Or, l'école française est très cérébrale. Elle survalorise l'intelligence spéculative et l'abstraction. Cela ne correspond pas à tous. S'engager pour une cause permet de vivre une expérience de joie. De fait, cela est beaucoup plus efficace. Le sentiment d'engagement devient ainsi une ressource dans laquelle le jeune va pouvoir puiser.

Il souhaite à présent revenir sur le portrait très sombre fait de l'Education Nationale car il y a quand même des éléments positifs : par exemple il y a 100 ans, il y avait 10 000 bacheliers en France. Aujourd'hui, il y a 640 000 bacheliers. De fait, on observe une nette progression sur la part de la population qui accède aux études supérieures.

Mais aujourd'hui, il y a un défi majeur et une crise des vocations à résoudre. Les enseignants ne sont pas assez valorisés tant sur le plan de l'autorité que sur le plan financier. En termes de formation, ils ne sont pas assez préparés sur la dimension pédagogique. Cela renvoie à la transmission des savoirs et des compétences. Il faut sans doute une gouvernance plus agile et une surveillance de ce système pour vérifier qu'il marche correctement.

Enfin, l'implication des parents semble un élément majeur dans la réussite des élèves. Par exemple, on peut citer la comparaison entre les enfants d'enseignants et les enfants de cadres. Il se trouve que les enfants d'enseignants ont une réussite scolaire nettement supérieure à ceux des cadres. Ils ont un style éducatif, une certaine culture, un certain usage de l'autorité et ils entretiennent correctement l'esprit de compétition.

C'est pourquoi, il est profitable d'inscrire les parents au sein de l'école. Il faut soutenir les parents de milieux modestes notamment, en créant du lien entre le corps enseignant, sa hiérarchie et les familles. Il y a eu l'évocation de la suppression des allocations familiales en cas d'absentéisme de l'enfant, mais le premier réflexe doit être plutôt de savoir comment renforcer et soutenir les compétences des parents pour qu'ils tiennent leur responsabilité de parent. Dans le cas de familles défaillantes, le coût d'un enfant à la collectivité est de 60 000-70 000 euros par an. Avec cette somme, il serait possible de mettre en action un certain nombre de moyens afin de renforcer les compétences parentales et aider ses parents à assumer leur responsabilité. Malheureusement, il existe des cas de figure où ce n'est vraiment pas possible.

**Monsieur MALLO** explique que sa femme qui est enseignante gagne peu et soulève un vrai problème à ce niveau-là.

**Madame BOUGERET** ajoute que, malheureusement, il faut aussi comprendre que certains parents complexent -issus de quartiers sensibles notamment- par rapport à l'école qui représente l'espace du savoir. Il faut ainsi ramener ces parents à l'école pour qu'ils deviennent de véritables partenaires. Mais l'enseignement est de plus en plus remis en cause. Cet espace est désanctuarisé. Le métier d'enseignant prépare l'avenir d'un pays, alors pourquoi est-il si peu valorisé ? L'image de l'école n'est plus ce qu'elle était. Elle souhaite également revenir sur des attitudes positives telles que le café des parents qui marchent de plus en plus et qui permet aux parents de mettre un pied dans l'espace scolaire.

## 4/ Le civisme :

### 4.1 Le civisme : un engagement qui commence à l'école

**Monsieur MALLO** rappelle qu'ils ont abordé la question de l'éducation, du civisme à travers le passeport civique. Il souhaite désormais aborder le service civique (impulsé par Jacques Chirac) qui repose sur deux valeurs fondamentales :

- Développer le potentiel professionnel chez les jeunes.
- Développer l'apprentissage de l'engagement.

**Monsieur VANNESSON** trouve intéressant le développement du service civique car il permet d'amplifier les dimensions de socialisation et d'éducation. L'impact positif a été sous-estimé et il est aujourd'hui en plein développement. Il faut dès lors pointer plutôt le manque de financement et le manque d'offres faites à ce sujet. Beaucoup de jeunes souhaitent faire un service civique. Cela fait partie des promesses de campagne d'Emmanuel Macron : rendre le service national universel obligatoire. Dans le cadre du service militaire, il faut trouver des formateurs, des infrastructures etc... Sa remise en place semble compliqué.

**Monsieur MALLO** cite une étude de Patrick GERARD qui conclut que « le service civique permet de mieux réussir dans la vie ».

**Madame ROUAH-ZANGRILLI** donne deux témoignages s'agissant du service militaire et des ses bienfaits. Tout d'abord celui de son père qui garde un excellent souvenir de cette période, lieu où il pouvait encore apprendre à lire, à écrire, à conduire. Ils se réunissaient autour de valeurs fortes. Il s'agit d'un bénéfice de pouvoir rassembler toutes catégories sociales, toutes origines autour de valeurs communes et sceller un certain nombre d'apprentissage. Il faudrait trouver le moyen de décliner cela à nouveau. Le deuxième témoignage concerne le collège de ses enfants où il y a eu un jumelage pour lutter contre les leucodystrophies. Chaque élève a dû chercher 12 parrains pour parrainer un défi et récolter des fonds pour la cause. Cette expérience a été une réussite. Il y a eu une implication générale de la part des élèves, des parents et des enseignants.

**Monsieur VANNESSON** cite Aristote qui dit que « le ciment de la cité, c'est l'amitié ». Il faut inventer de nouvelles façons de créer du lien d'amitié. Par exemple, le tutorat entre des jeunes issus de milieux défavorisés ne permet pas uniquement de travailler mais d'échanger et d'entretenir des relations entre les uns et les autres. Une autre initiative est le parrainage de proximité. Une famille peut accueillir un jeune pour une journée afin de soulager les parents. Cela permet également de proposer d'autres modèles à des jeunes de milieux populaires. De belles histoires naissent de ces échanges. Il s'agit d'un beau moyen de faire grandir l'amitié au sein de notre société.

Sur le plan philosophique, **Monsieur MALLO** se demande si un ami est quelqu'un qui permet de nous aider et d'être plus fort. C'est peut-être pour cela que les amis se comptent sur les doigts d'une main.

### 4.2. Quels rôles un citoyen peut-il jouer dans la société ?

Pour clôturer sur le civisme, **Monsieur MALLO** souhaite interroger l'ensemble des intervenants sur le ou les rôles que le citoyen peut jouer dans la société au delà du « simple » exercice de voter et en dehors des responsabilités parentales, des responsabilités professionnelles ? L'éducation civique est présente au sein du cadre scolaire de 6 à 18 ans. Des milliards d'euros sont investis dans l'éducation. Quelles sont les actions qu'ils peuvent apporter à notre cité pour l'améliorer ?

**Madame BOUGERET** trouve cette question complexe car il est compliqué de donner des leçons. Chacun est un peu citoyen comme il le souhaite, il y a des initiatives multiples qui sont possibles : les actions de solidarités, de civisme, l'entre-aide, le parrainage, le tutorat. Il s'agit de l'histoire d'une vie.

**CECILE SCHINDLER** et **CECILE GUILLAUME** pensent que la vie associative et le bénévolat sont de bons moyens pour créer du lien. Dans le cadre scolaire, elles souhaitent particulièrement développer les voyages scolaires. Elles constatent le fait que lorsque les enfants partent dans d'autres familles, ils découvrent de nouvelles cultures. Souvent un lien se tisse entre les élèves et ils reviennent plus calmes au sein de la classe. Le jumelage avec des écoles à l'étranger est également intéressant.

Dans les milieux associatif du 17<sup>e</sup> arrondissement, **Monsieur MALLO** constate des difficultés à recruter des bénévoles.

Selon **Madame ROUAH-ZANGRILLI**, il faudrait encourager les citoyens à s'impliquer. Elle est souvent étonnée de ce manque d'implications des uns et des autres. Elle cite notamment la démission devant le droit de vote. Elle pense que le rôle d'un citoyen est d'encourager les jeunes à s'impliquer. En tout état de cause, elle parle des initiatives qui tournent autour de l'amitié et de créer du lien.

**Madame CLEMENTIN** propose à la mairie de présenter des projets auxquels les enseignants auraient finalement accès.

**Madame BOUGERET** ajoute que toutes les institutions portent la légitimité par rapport aux engagements. Créer des lieux de rencontre, c'est en effet une des thématiques sur laquelle la mairie peut travailler.

**Monsieur MALLO** propose pour les jeunes du 17<sup>e</sup>, notamment ceux présents sur la place Pereire, une forme d'extension de la parentalité, comme disait **Monsieur VANNESSON** afin d'aller à leur rencontre et de leur parler pour cesser leur incivilité.

**Monsieur VANNESSON** croit que dans le champs de l'engagement familiale, les familles rendent service à la société. Beaucoup de parents se sentent seuls. Une parole publique qui remercie l'engagement cela leur ferait du bien.

**Monsieur VANNESSON** pense qu'il ne faut pas sous-estimer l'impact éducatif de l'entreprise. A travers les responsabilités professionnels, il peut y avoir des changements. Puis, il y a la notion d'engagement, de temps, l'amitié civique peut grandir à travers des petits gestes, des paroles. A la première étape de la violence, il y a la violence verbale. Il pense qu'un effort doit être fait collectivement.

**Un intervenant du public** souhaite intervenir. En tant que « piéton », il marche beaucoup et est exaspéré, car il manque de « se faire mettre par terre dix fois par jour ». Il ne va plus au marché des Ternes le samedi matin, car non seulement les enfants prennent les allées pour les 24 heures du Mans mais les parents ont aussi des trotinettes dans lesquelles il trébuche. Quel exemple pour les enfants ! Tous les livreurs, les scooters font bien des incivilités également.

**Monsieur VANNESSON** reconnaît qu'il a du mal à entendre la critique face à ses propres enfants. Il souhaiterait ainsi être capable de mieux apprécier les critiques. Il faudrait ainsi féliciter, encourager les parents comme la mère de famille qui élève seule ses enfants. Il ajoute un point sur la question du temps qui est omniprésente. Quel est le temps qui est donné pour cet engagement commun et notamment sur la question du travail dominical ? Dans le Loire et Cher, le dimanche est le jour où la société se donne du temps pour partager ensemble. En est-on capable ? Il faut repartir à la conquête de ce temps.

**Madame BOUGERET** est d'accord mais il faut aussi assumer la vie parisienne. Elle trouve normal qu'un quartier tel que celui-ci puisse avoir des commerces ouverts le dimanche. La mairie s'est battue pour que les commerces restent ouverts. Il faut admettre que la soupape du dimanche n'existe pas à Paris mais elle existe ailleurs, et cela est très bien aussi.

**Madame SCHINDLER** souhaite rebondir sur la notion du temps qu'elle trouve importante au niveau des cours et des programmes au collège. Ces derniers s'alourdissent de plus en plus. Les enfants passent énormément de temps au collège, de 8h à 17h30. Ils ont deux heures de devoirs par la suite. De fait, la notion de loisirs et de temps s'estompent. Les enfants n'arrivent plus à suivre des activités extrascolaires.

**Monsieur VANNESSON** rappelle que la France est un des pays de l'OCDE où les enfants ont le moins de jours d'école sur l'année. Il s'agit d'une abération. D'ailleurs, cela renvoie à la rémunération des enseignants, comme ils sont très peu payés, du temps leur est donné pour palier à ce manque. D'ailleurs, le ministre actuel est revenu sur la semaine des 4 jours. Il achète ainsi la paix sociale avec des jours de libre. La contrepartie est que les jours qui restent sont chargés en heures de cours. Il faudrait arriver à changer l'équilibre.

## 5/ Incivilités, violence et citoyenneté :

**Monsieur MALLO** rappelle l'idée selon laquelle la citoyenneté est en crise.

### 5.1 Une citoyenneté en crise

Pour terminer cette table ronde, **Monsieur MALLO** souhaite partager quelques chiffres sur la verbalisation en ville pour des faits d'incivilités. Un constat est fait à Paris : les incivilités explosent :

- +723% de jets de mégots depuis janvier 2013.
- +237% dépôt sauvages sur la voie.
- +123 % d'épanchement d'urines.
- +87% de ventes à la sauvette -il s'agit d'un vrai problème.

### 5.2 Quelles pistes de réflexion ?

Qu'est ce que l'incivilité ? C'est une notion difficile à définir. Elle est née aux Etats-Unis dans les années 1970. **Monsieur MALLO** interroge les intervenants sur le sens de l'incivilité.

**Madame BOURGERET** trouve que le spectre est immense en termes d'exemples. Mais selon elle, c'est à partir du moment où la gêne se fait sentir chez l'autre. Cela peut aller de jeter son mouchoir dans la rue à injurier quelqu'un.

**Une intervenante dans le public** demande ce que la mairie propose pour changer ces incivilités.

**Un intervenant du public** pense qu'on devrait parler de l'exemplarité des parents.

**Monsieur MALLO** précise que l'incivilité n'a pas d'âge.

**Monsieur VANNESSON** veut bien répondre mais sur l'angle éducatif. On a parlé d'exemplarité, la responsabilisation des parents et non leur culpabilisation. Il y a le sujet de l'intériorité et de l'empathie. Ce sont les prochains défis à relever dans les années à venir. Cela concerne l'éducation à l'attention et à l'intériorité. Les jeunes sont sous l'influence de stimuli extérieurs qui créent un grand risque de dispersion ; les enseignants en témoignent.

Comment donner le goût de l'intériorité ? Il faut mettre en avant un lien fort entre unité intérieure et unité sociale. Par exemple Maria Montessori montre que les enfants qui arrivent à s'absorber dans une tâche sont ceux qui ont des facilités à entrer en empathie avec les autres. Par ailleurs, il est facile de passer de la violence verbale au passage à l'acte, car il observe une banalisation de la violence verbale qui n'est pas anodine. Il faut se concentrer sur la place et la maîtrise de la langue qui peut s'avérer être un facteur de pacification. Le linguiste Alain Bentolila précise que sans maîtrise de la langue, il est facile d'en venir aux poings. Pour les enfants, il est plus compliqué de maîtriser ses émotions s'ils n'arrivent pas à verbaliser les événements vécus. La maîtrise des émotions est aussi un facteur important dans l'éducation. Selon certains, la dimension affective n'a pas à rentrer dans l'école. Pourtant connaître ses émotions et repérer ses peurs permettent une meilleure gestion de soi.

La médiation est également une piste intéressante en cas de conflit. Il s'agit d'une solution qui commence à se développer en France. Les jeunes sont formés pour devenir des médiateurs. Des jeunes en conflits récurrents peuvent avoir recours à un tiers qui va les aider à trouver une solution. La formation des jeunes aux pratiques de médiation, de communication non violente, d'écoute active a un impact.

Enfin, il souhaite donner une dernière piste de réflexion sur la place du beau dans la société. Face à la beauté, les individus éprouvent des sentiments qui sont des anticorps face à la violence. La contrainte, la laideur ne sont pas des facteurs de facilité dans nos sociétés. A la vision du beau, il est plus facile de rentrer dans le respect.

**Madame ROUAH-ZANGRILLI** souhaite parler de la notion du plaisir de vivre ensemble. Elle cite Catherine Gaigaine et son ouvrage Heureux d'apprendre à l'école dans lequel elle constate que lorsque les enfants aiment leur professeur, ils sont bons dans la matière. Elle croit en cette théorie et pense que cela peut s'appliquer en matière d'éducation. Il faudrait retrouver cette notion de plaisir. S'agissant de « jouer un rôle » comme en parlait **Monsieur MALLO**, elle ajoute que jouer c'est ludique. Vivre ensemble et avoir du plaisir à vivre ensemble serait peut-être un barrage à la violence. Elle mentionne



l'association SEVE (Savoir Etre et Vivre Ensemble) de Frédéric Lenoir qui travaille beaucoup sur la méditation et la philosophie à l'école.

**Madame CLEMENTIN** voudrait ajouter que l'association *Silence on lit!* est un moyen de calmer les enfants qui redécouvrent également le goût de la lecture. Elle étudie les possibilités de mise en place au collège André Malraux car cette initiative devrait se développer le plus possible.

**Monsieur MALLO** rappelle qu'une boîte à livre a été installée dans le hall de la mairie. Les enfants peuvent venir se servir.

Pour conclure cette Agora, **Monsieur MALLO** résume les éléments de réponses soulevés ce soir aux côtés des intervenants et retient entre autres les démarches comme chercher le bonheur, chercher la beauté ou encore engager un travail intérieur. Puis, il y a aussi les études qui montrent qu'une part non négligeable d'éducation et de prévention doit être faite, et malheureusement de répression aussi. Il s'agit d'un équilibre.

Il souhaite d'excellentes fêtes de fin d'années à tous et remercie chaleureusement les intervenants de ce soir.  
Il remercie Florence Perrin pour l'organisation de cette Agora et l'hôtel Hyatt pour son accueil.

*La table ronde se clot à 21h05.*